

	Kerbiriou Jean-Marie : Né le 18-10-1835 à Saint-Pol ; 1859, prêtre, professeur à Saint-Pol ; 1873, aumônier de l'école normale de Quimper ; 1881, recteur d'Esquibien ; 1891, retiré à Lanildut ; décédé le 9-10-1894. <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 6-04-1894 p. 218 ; 12-10-1894 p. 670. <i>L'Univers</i>, 19-10-1879
--	--

« Successivement professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon, aumônier de l'Ecole normale de Quimper, puis recteur d'Esquibien, M. Kerbiriou fut obligé, il y a trois ans, par l'état de sa santé, de quitter le saint ministère ; mais la maladie n'avait pas amoindrie ses facultés, et, à Lanildut, où il s'était retiré chez son frère, recteur de cette paroisse, il continua ses chères études. Récemment encore, il nous donnait une réédition de ses poésies, dont la *Semaine religieuse* a eu souvent l'occasion de parler avec éloges, et dont elle a été heureuse de publier plusieurs extraits. »

Semaine religieuse 12-10-1894 p. 670

Voir ci-dessous l'extrait de *L'Univers*

Eugène DE MARGERIE

ÉTUDES POÉTIQUES

Bretagne—Limousin—Anjou—Provence

I

Prêtre et Breton, M. l'abbé Kerbiriou (1) ne sépare pas plus dans ses vers que dans son amour sa patrie de la terre de sa patrie des cieux.

« Son recueil s'appelle *Patria* et débute par cette belle profession de foi :

Mon œil n'a jamais lu dans le livre des hommes...
Et que m'importe à moi que l'on sache mon nom?
Oui, bravant les mépris de ce siècle où nous sommes,
Ma devise sera : « Catholique et Breton ! » (mes,

L'amour appelle l'amour. Ce livre de l'abbé Kerbiriou est déjà très aimé des Bretons. Je le vois souvent cité, concurremment et alternativement avec Brizeux, dans un excellent et très répandu petit ouvrage : *Histoire populaire de la Bretagne*, par un chercheur de pain.

On ne saurait contester à M. l'abbé Kerbiriou une vraie verve poétique, beaucoup de finesse dans les pensées et d'agrément dans la mise en œuvre.

Notons, à titre de réserve, par-ci par-là, quelques incorrections, souvent quelques

(1) *Patria*, poésies par M. l'abbé J.-M. Kerbiriou, aumônier de l'école normale de Quimper. — Quimper, imprimerie de Kerangal.

longueurs et un style un peu lâché.

Il y a deux catégories de poètes :

Les doctes d'abord, ceux qui s'attachent surtout à la perfection de la facture, qui s'occupent moins de ce qu'ils disent que de la manière dont ils le disent.

Puis les inspirés, ceux qui, pourvu que la pensée soit noble, juste et touchante, ne s'inquiètent pas outre mesure, — ne s'inquiètent pas assez, — de lui préparer un vêtement en tout digne d'elle.

Les représentants de la poésie bretonne que le hasard a rassemblés sous notre passage judiciaire, l'abbé Kerbiriou, le vicomte de Lorgeuil, M. Achille du Clésieux, appartiennent plutôt à la seconde école... la meilleure des deux, après tout. Il vaut mieux quelques défauts de forme que des défauts dans le fond ou l'absence de fond.

Je voudrais citer quelque chose de M. l'abbé Kerbiriou, pour mettre le lecteur à même de juger par lui-même.

La *Croix du Chemin* est jolie, un peu tendre pour un prêtre. Le *Poète déchu* a de beaux accents indignés. La strophe que je transcris, incorrecte dans son troisième vers, n'est-elle pas, dans le second, un peu libre, toujours pour une plume sacerdotale ?

Tes mains ont outragé la chaste Poésie
Dont le voile arraché met à nu la pudeur,
Et jeté de l'absinthe à la pure ambrosie
Où tu trempais la vigneur.

J'aime le charmant début de la *Maison de Kerigou*. J'aime surtout cette gracieuse évocation de Brizeux :

S'enivrant aux senteurs de sa lande fleurie,
Et mouillant ses pieds nus dans les flots de l'Ellé,
Voyez-vous cet enfant ? C'est l'auteur de *Marie*,
Cygne mélodieux de nos bords exilé.

Oui, Brizeux a tout dit : le sureau qui se penche
Sur l'onde du torrent, le pâvre de Scour,
Et les filles de Vanne, avec leur coiffe blanche,
Portant à Muzillac des balles et du fer ;

Les épis frémissant sous la verge sonore,

La plainte du rouet, quand on veille le soir,
Et le vieux bûnrier qu'un buis jauni décore,
Et le fauteuil de chêne où l'aïeul vient s'asseoir.

Tout son sang bouillonnait aueul nom d'Armorique.
Frères, s'écriait-il, malheur, malheur à vous,
Si jamais, oublieux du langage celtique,
Devant l'autel du Frank vous ployez les genoux !
Conservez, conservez la longue chevelure,
De force et de valeur signe mystérieux,
Et, chrétiens, combattez pour sauver de l'injure
La croix où sont gravés les noms de vos aïeux !

Cette évocation est gracieuse, mais entachée d'un peu de fanatisme. Plus loin, tout à la fin du volume, Brizeux bénit le poète-prêtre, agenouillé, et celui-ci s'écrit, en forme de conclusion :

Plût suivre Brizeux, Brizeux le doux martyr.

Sans doute Brizeux est un grand poète ; après les deux ou trois incomparables, il marche l'un des premiers, sinon le premier de ce temps. Sans doute il aime sa patrie ; il la peignit avec amour, il la chanta dans des vers qui dureront aussi longtemps qu'il y aura des cœurs bretons et des âmes poétiques.

Mais, hélas ! comment un prêtre, même poète, a-t-il pu écrire, penser surtout, cet hémistiche : « Oui, Brizeux a tout dit ? »

Oui, tout, excepté Dieu, excepté le Dieu vivant, le Dieu des Bretons, Jésus-Christ.

Brizeux n'est pas chrétien. A titre de couleur locale, il faut bien que, dans ses descriptions de la Bretagne, il y ait des touches religieuses. Mais il ne croit pas. Je l'ai dit ailleurs, et je l'ai prouvé...

Brizeux était Breton par l'imagination, par le sentiment, point par la base du Breton comme d'un chrétien : par la foi.

Quiconque le l'a convaincu avec suite en demeure

Prêtre-poète, ne dites donc pas que ce penseur a tout dit... Dites que, s'il eût été chrétien, il eût été mille fois plus noble,

plus beau, plus complet, plus d'accord avec lui-même... De quel grand poète de notre siècle n'en doit-on pas dire autant, hélas !

M. le vicomte de Lorgeuil (2) n'est pas un inconnu pour les lecteurs de l'*Univers*.

Ils le connaissent et l'aiment, comme sénateur et comme poète.

Entre autres qualités, M. de Lorgeuil a celle — et ce n'est pas petit éloge, quand il s'agit d'un poète — de n'être jamais ennuyeux.

Si l'on me demandait quel genre de poésie ce chanteur armoricain cultive, je dirais qu'il est surtout causeur et conteur.

Ses *Heures de poésie* ne sont pas des heures laborieuses, mais des heures de détente et de repos. Sa muse est familière, ennemie des grands mots, des grandes phrases et des idées quintessenciées.

Après Dieu, l'Eglise, la patrie, la famille, que M. de Lorgeuil aime avec l'ardeur et la ténacité d'un Breton, il aime les champs, les ruisseaux, les bois, les bords de la mer, tout ce pittoresque sauvage et doux de son admirable et charmante province. Il aime ses amis ; il aime ceux qui ne sont plus... Il exprime ce que nous sentons si bien, nous tous qui approchons de la soixantaine, c'est-à-dire qu'il est tenté de se retourner pour revoir ceux qui l'ont quitté à mi-route. Mais, suivant une meilleure inspiration, il se penche en avant vers ce monde meilleur, où nous retrouverons ceux que nous croyions avoir perdus.

Citer une pièce de vers de M. de Lorgeuil est, comme disent les Anglais, « tout à fait hors de la question. » Est-ce un défaut ? Je n'oserais l'articuler, tant j'ai de plaisir à les lire ; mais c'est un fait : ces petits poèmes de notre auteur sont, en général, très longs.

(2) *Heures de poésie*, scènes rustiques, poèmes, légendes, épiques et souvenirs. — Casternan, 66, rue Bonaparte.